

Toutefois, le personnel soignant fait face. L'HFR se réorganise pour pouvoir accueillir plus de patients

# CONTRE LE VIRUS



patients sont victimes du Covid-19. Le personnel soignant est fatigué, mais il fait face.



## «Il faut essayer d'éviter tout comportement à risques»

Le commandant de la Police cantonale fribourgeoise, Philippe Allain (photo Charly Rappo), apporte des éclaircissements par rapport à la situation des feux bleus.

**Vous avertissiez les citoyens, lors de la conférence de presse du Conseil d'Etat de mardi, que la chaîne ordinaire du secours ne sera plus la même à cause du coronavirus ces prochains temps. Qu'entendez-vous par là?**

**Philippe Allain:** Le médecin cantonal et le Dr Blondel l'ont dit: nos structures sanitaires sont mises à rude épreuve. C'est également le cas pour les services feux bleus. La situation est plus que préoccupante! Si celle-ci devait empirer, nous pourrions être confrontés par exemple lors d'un accident de la circulation à des problèmes de prise en charge et d'acheminement rapide des blessés... Les feux bleus feront néanmoins le maximum pour ne laisser personne au bord du chemin. Il ne faut surtout pas qu'il y ait de gêne à avoir des ennuis et à demander de l'aide. Nous serons intransigeants, notamment en matière de violence au sein des familles.

**Quel est votre message aux citoyens?**

Ça peut paraître moralisateur, mais il faut essayer d'éviter tout comportement à risques.

**Dans ce contexte, à quoi la police cantonale est-elle confrontée?**

Nous assurons toutes les interventions et missions dans le cadre ordinaire de notre activité, telles que les urgences 117 et tous les postes de police sont ouverts et accessibles à la population. La

société a encore peu ralenti. En plus, la police cantonale se charge des missions en lien avec les recommandations et restrictions liées au Covid-19 et de l'appui à L'Organe cantonal de conduite (OCC). Il faut s'assurer que les plans de protection soient suivis. De manière générale, nous sentons que la situation est tendue. Il y a beaucoup de lassitude et de frustration, mais jusqu'à maintenant, nous arrivons à faire face et nous restons vigilants sur tous les fronts, notamment au regard des événements de Vienne (attentats, ndr). Le degré de risque d'une menace terroriste reste en effet élevé. En bref, la situation peut tourner très vite.



**Les contrôles pour faire respecter les mesures liées au coronavirus seront-ils intensifiés?**

Depuis début juillet, nous avons effectué plus de 500 contrôles et visites auprès des commerces et établissements publics. Nous allons maintenir les inspections, ainsi que notre présence visible dans l'espace public.

**La police reçoit-elle de l'aide?**

Non, nous faisons avec l'effectif ordinaire à qui nous demandons plus que d'ordinaire! Mais c'est le sens de notre engagement que d'être là où nos autorités et la population ont besoin de nous. Selon l'évolution de la situation, nous n'excluons pas de prioriser voire suspendre certaines tâches administratives. Si nous avons besoin de plus d'effectifs sur le terrain, nous pourrions aussi réaffecter les agents travaillant dans les bureaux. Mais il faut rester confiant, c'est important. >>

LISE-MARIE PILLER

## Les fitness et les bains accusent le coup

**Les établissements ont dû fermer leurs portes hier soir. Un coup de massue pour certains.**

Pour Izut Thaqi, gérant du fitness Fit 2010 à Fribourg, la fermeture imposée par le Conseil d'Etat fribourgeois hier à 23 h est un coup de massue. «Jusqu'à maintenant, nous n'avons reçu aucune aide à part les réductions d'horaire de travail (RHT). Si ça continue comme ça, je serai obligé de déclarer la faillite.» Le gérant estime que les fitness auraient pu rester ouverts étant donné que les surfaces sont souvent grandes et permettent de tenir les distanciations, avec la limitation du nombre de personnes.

Incompréhension aussi pour Alain Amherd, gérant de Leader

Top Fitness à Givisiez et responsable de la Fédération suisse des centres de fitness et de santé pour la Suisse romande. «Nous avons mis en place un concept de protection. On nous a demandé d'acheter du matériel, de barricader des machines et les fitness ne sont pas un lieu de contamination. Beaucoup de personnes sont attristées par cette fermeture», plaide-t-il. Il assure que le sport aide à renforcer le système immunitaire. «Maintenant, les gens ne vont plus pouvoir faire de sport. Des problèmes de dos et de genoux étaient aussi déjà ressortis après la fermeture de ce printemps.» Pour lui, Fribourg a agi «comme un mouton» pour se calquer sur les autres cantons. Il ajoute que,

s'il y a des aides, il pense s'en sortir. Avec la fédération, il attend de voir ce qui va se passer puis élaborera une stratégie.

**Autre type d'établissement dit «de divertissement et de loisir», selon le Conseil d'Etat fribourgeois, les Bains de la Gruyère à Charmey ont aussi dû fermer leurs portes. «Evidemment que pour nous et le tourisme en général, c'est dommage», réagit la directrice Béatrice Ambühl. Elle reste compréhensive et indique que l'établissement dispose d'encre quelques réserves. «La situation n'est pas critique actuellement. Tout dépendra du temps que les mesures dureront. Nous trouverons un chemin.» >>**

LISE-MARIE PILLER

## LE CHIFFRE DU JOUR

**812**  
cas positifs

Selon les dernières données disponibles hier à 17 h, le canton de Fribourg a comptabilisé hier 812 nouveaux cas positifs au Covid-19. C'est la première fois qu'autant de personnes ont été infectées en un jour depuis le début de la crise sanitaire, selon les statistiques officielles de l'Etat de Fribourg. LIB

## MEDHOME TRÈS SOLLICITÉ

Le coronavirus n'accapare pas que l'Hôpital fribourgeois (HFR). Il concerne aussi «entre 70 et 80% des visites médicales d'urgence à domicile» effectuées dans tout le canton par MedHome, basé à Givisiez. «Le phénomène est sensible depuis le 26 octobre», indique Alvaro Nieto, dont le service compte dix médecins. L'administrateur estime que la progression du virus n'est pas seule à expliquer la prédominance des malades du Covid-19 dans la patientèle actuelle: «Je pense que les gens qui souffrent d'autres maladies ont conscience de la situation et renoncent à nous appeler.»

«A midi, nos agendas sont déjà pleins. Nous avons 2 à 3 fois plus de demandes qu'en temps normal et nous devons renvoyer certains patients vers l'hôpital. Nous nous concentrons aussi sur les appels qui proviennent de malades symptomatiques et à risque, ainsi que sur les EMS», poursuit l'administrateur. MedHome est certes équipé pour diagnostiquer et traiter les patients Covid, mais l'état de certains nécessite une hospitalisation: «Cela arrive environ tous les deux jours.» Alvaro Nieto s'attend à voir ce rythme soutenu se maintenir ces prochaines semaines. STÉPHANE SANCHEZ